

# Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Rédaction & Administration : 69, b<sup>d</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à cha que époque.

## ABONNEMENTS

Pour la France :  
Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.

Pour l'Etranger :  
Un an. . . . . 10 fr.  
Six mois. . . . . 5 fr.

## Vers la Lumière

Le pire malheur pour les souffrants qui ont perdu l'espérance en un Paradis céleste et qui voudraient réaliser sur terre une vie humaine supportable, c'est que trop de partis, trop de sectes, trop de gens se disputent l'avantage de faire leur bonheur sans qu'il ne leur en coûte aucun effort d'élévation intellectuelle et morale.

— Vote rouge, dit l'un.

— Prends un carnet de coopérative, lit un autre.

— Entre au syndicat, ordonne un troisième.

— Suis à la fois les bergers du Parlement, les bergers de la Coopérative, les bergers du Syndicat, conseillent les socialistes intégraux.

Et, tous ensemble : « Ne te préoccupes pas de penser par toi-même ni d'agir de toi-même. Nous sommes un peu là pour te conduire, pour te diriger dans la voie qui mène au salut ! »

Parlementaire, on fera, à la Chambre, des interpellations à grand fracas ; on aura soin de sortir, à l'occasion, quelque scandale, tant on réserve qu'on flaque à la tête du gouvernement à la manière d'un coup de catapulte. Et si la tête ministérielle roule dans l'hémicycle, tous les journaux sympathiques élanceront la gloire de l'Elu pour son haut fait et inviteront impérieusement l'Electeur à s'extasier... Dans les coulisses, dans les salons, ce sera une autre histoire...

Coopératiste, on essaiera surtout d'attirer l'eau à son moulin ; on aura surtout en vue les affaires, on se proposera surtout d'édifier des œuvres mercantiles face aux œuvres préexistantes... et l'on se posera en régulateur du marché et en agent de la vie moins chère !

Berger du Syndicat, on proclamera que le Syndicat se suffit à lui-même, que la bataille syndicale seule est féconde, que le prolétariat conscient et organisé réalise chaque jour sa révolution en cotisant régulièrement, en observant religieusement les statuts de son organisation, en se pliant dévotement à la discipline qui est la force principale des armées...

Nous sommes en peine de discerner quels sont, de tous ces apôtres du Sacré Intestin, les plus détestables ?

Le Politicien professionnel, généralement issu de souche bourgeoise, est souvent un beau parleur, un phraseur élégant et disert, parfois même un sirene qui charme et qui séduit. Il a de l'éducation, du savoir, de la culture, et il est si peu fier en période d'élection ! Toujours prêt à rendre service, si vous avez des filles à caser dans une administration, il s'y emploiera de bon gré.

Le Politicien syndicaliste est d'une espèce plus frustrée, plus coriace. Il doit souvent son ascendant à la force de ses biceps, à la robustesse de ses poulmons et de son estomac. Il y a du bestiaire et du dompteur en lui. Mais qu'un haut personnage vienne à le distinguer, il s'adonne avec une étrange docilité, le bruit s'exerce aux manières fines et distinguées.

En ce temps de métamorphoses sans pareilles on en a vu qui, d'humeur guerrière, brûlant d'aller combattre l'envahisseur, prenaient tout bonnement le chemin d'une antichambre ministérielle et en revenaient les suris en poche, pour aller monter la garde devant le Moral de la classe ouvrière !... On en a vu qui, hissés au septième ciel de la vanité par la condescendance d'un magnat, s'es-sayaient à la morgue, au dédain, au savoir, à la compétence, au francement de sourcil d'homme d'Etat véritable, de diplomate ou d'ambassadeur... On en a vu... Mais on a vu tant de choses en ces ans d'infamie et de crime...

De ce genre de politicien, l'expérience prouve qu'il n'y a rien à attendre. Non, pas même une place pour le petit cousin venu de la campagne en vue d'apprendre le commerce à Paris.

Le politicien de syndicat est exempt de ces corvées de pistonnage qui rendent profitable l'exploitation du député. Mais, par exemple, ne vous avisez jamais de lui susciter un obstacle, de critiquer ses faits et gestes, de mettre en doute la droiture de ses pensées, vous seriez jeté en pâture à la meute, exposé à toutes les vindictes grégaires, patronales, gouvernementales. Ah ! vous voulez lui enlever le pain de la bouche ! Il va vous montrer de quel bois il se chauffe !...

On est, tout à la fois, écoeuré et surpris de constater avec quelle servilité les Bergers sont obéis du troupeau lorsqu'ils donnent un ordre !

L'esprit esclave est bien ce qu'il y a de plus chevillé dans l'âme de l'homme. C'est grâce à cet esprit que maîtres, bergers et valets règnent sur les foules et font d'elles ce qu'ils veulent.

L'ennemi c'est l'homme libre, l'indépendant, l'individu autonome, l'anarchiste ou l'antarchiste, l'homme du self-government, l'homme du libre examen, l'homme qui rejette toute autorité extérieure.

Ah ! celui-là, les bergers ne peuvent réellement pas l'encadrer. Ne se dresse-t-il pas au milieu du Temple comme l'Ange rebelle qui balaise les idoles d'un geste sacrilège !

Et la masse moutonnaire ne l'a encadré pas davantage parce qu'il n'a que de tendresse pour la laideur, parce qu'il a des paroles éternelles, pleines de sarcasme et de colère pour les esclaves qui vivent leurs chaînes !

Contempler de tout esprit d'obésage, briser de chaînes et porteur de flambeaux, l'anarchiste porte en lui les principes d'organisation harmonique, d'entente, de fraternité incompatibles avec le désordre, l'hypocrisie et le mensonge des sociétés modernes.

C'est pourquoi il apparaît en démolisseur, en désorganisateur, en perturbateur insupportable et qu'il est l'objet de l'universelle réprobation des hommes gens.

Mais qu'augmente le nombre des anarchistes, que se fortifient les liens matériels qui les unissent, que s'accroissent leurs moyens d'action et de propagande et l'on verra un spectacle merveilleux. On verra les bergers assister, impuissants, à la désagrégation des troupeaux ; on verra le langage sonore des Messies tomber dans le néant sans écho comme celui des anciens prêtres sous les voûtes silencieuses des églises désertes ; on verra de larges nappes de lumière refouler les ténèbres profondes...

La lumière point.

Qu'on le nie, qu'on s'enveloppe de nuit épaisse, qu'on forge des écussons opaques et que soufflent les tourbillons de la haine, rien n'y fera. La lumière continuera de briller. L'Anarchie finira par illuminer le monde.

Travailleurs, et vous les Humbles, les Souffrants, les Inquiets — qui vous débâillez au milieu des fantômes, qui êtes en butte à toutes les juridictions et à toutes les misères — vous surtout les jeunes qui cherchez à tâtons dans la nuit de principes environnante un idéal qui vaille d'être vécu, tournez vos regards vers cette flamme consolatrice. Elle vous réchauffera, elle vous reconfortera aux heures froides et tragiques de la désespérance.

RHILLON.

## LES MARIONNETTES

## LA VICTOIRE

Les lampions sont éteints. La victoire est finie. On a pavé et illuminé. On a défilé, guéridon et déguisé. Depuis cinq ans on dansait sous la mitraille au son du canon ; on a dansé dans les carrefours au son des phonos.

Les triomphateurs du jour : ministres, marchands et bistrors, fêlés, acclamés, ont défilé leur marchandise, toujours godaillés. Discours fratels et liqueurs falsifiées, s'unissent à l'envie dans un duo patriotique que nulle fausse note n'a troublé, nonobstant la note à payer.

On verra ça plus tard. En attendant la grande bacchanale nationale bat son plein. Alcool et boniment, patriotisme et mercantilisme font révolte.

M. Clemenceau triomphe et, avec lui, les plumes d'autruche. Mais, elles ne sont plus blanches, elles sont rouges ; rouges du sang de quinze cent mille Français.

Quelle sera la durée de ce triomphe ? L'avenir répondra.

Pour l'instant, la Victoire répond à tout, emplit, suffit tout. Du moins, ce sont les journalistes qui l'affirment unanimement sinon gratuitement.

Demandez plutôt à Hervé, Daudet, Capus, Barres et autres bourreaux de crânes patentés. Ils sont payés pour le savoir et surtout pour le faire croire.

Vingt-cinq millions par an de fonds secrets ! Voilà la source généreuse et inspiratrice où ils puisent leur mot d'ordre.

Leur conviction, leur enthousiasme, leur héroïsme et leur sincérité viennent sans cesse s'abreuver à ce Pactole qui, pour eux, charrie de l'or, des cadavres, du sang, de la merde et du patriotisme pour tout un peuple.

Résultat total : Quatre millions de victimes diverses.

Cela fait, en moyenne, du trentième franc par tête. C'est pour rien. Quel métier !

Vraiment, l'assassinat journalistique n'est pas rétribué. C'est déshonorant pour la Presse.

Qu'attendent les plumitifs du patriotisme pour s'affilier à la C. G. T. et se mettre en grève ?

Ils n'y seront pas déplacés. Jouhaux les accueillera en frère et sera trop heureux de leur prodiguer ses conseils jusqu'au bout.

LUX.

## A LA FOULE

Amuse-toi, foule imbécile,  
Qui déshonores les pavés,  
Devant la troupe qui défile  
Pour les gredins qu'elle a sauvés !  
Ils sont là-bas, dans l'ombre noire,  
Dix-huit cent mille anéantis :  
Mais tu n'attends qu'un verre à boire  
Pour leur jeter des confetti !

Amuse-toi, foule avachie,  
Dans le cloaque des beuglants,  
Pour oublier dans une orgie  
Tes souvenirs les plus sanglants !  
Ils sont là-bas dix-huit cent mille  
Par la mitraille anéantis :  
Mais ton ivresse est assez vile  
Pour leur jeter des confetti !

Amuse-toi devant les armes  
Que nous rêvons de ne plus voir,  
De la Pitié qui pense aux larmes  
Des orphelins vêtus de noir !  
Ils sont là-bas, dans l'épouvante,  
Dix-huit cent mille anéantis :  
Mais ta bêtise en est contente  
Pour leur jeter des confetti !

Amuse-toi dans la débauche,  
Amuse-toi de nos douleurs,  
En acclamant jusqu'à la gauche  
La dictature des sabreurs !  
Amuse-toi par le supplice  
Des malheureux anéantis :  
Et que demain ta chair pourrisse  
Dans un lincoln de confetti !  
Eugène BIZEAU.

## LE BLUFF DES REFORMES

Tes larmes, tes prières, tes haillons, tes cris,  
N'empêchent plus le cœur des maîtres qui le violent,  
Victime séculaire à leur ventre ils l'immolent  
Et sur tes agonies ils crachent leur venin.

Durant des siècles, des maîtres prenant  
Diverses appellations s'imposèrent aux peuples ;  
L'ignorance les fit subir sans remuer.  
Cependant, parfois, individus isolés ou  
révolutions, firent subir aux despotes des  
fins méritées.

Des calculateurs réputés grands hommes  
jugèrent que si le peuple supprimait ses  
tyrans, c'était parce que ceux-ci n'avaient  
pas demandé l'assentiment de leurs sujets ;  
ils imaginèrent, par le cerveau de Ledru-  
Rollin, d'accorder aux hommes d'un certain  
âge et possédant casier vierge, de choisir  
des maîtres à s'imposer à eux ainsi qu'aux  
non admis au vote.

Rappelons que c'est à la suite des journées  
révolutionnaires de 1848 que naquit le  
suffrage universel qui, du président de la  
République à cette époque, quatre ans plus  
tard, en fit un empereur, et qu'il fallut  
encore l'insurrection de la Commune en 1871  
pour détruire l'empire et implanter le gouver-  
nement que nous subissons encore au-  
jourd'hui.

La parole de Karl Marx : « La force est  
l'arroucheuse des sociétés ».  
Sixante-dix ans de parlementarisme ont  
été employés pour légiférer les grandes ré-  
formes réclamées par les masses bien avant  
même qu'un candidat ne les ait exposées à  
une tribune de réunion électorale.

La séparation des Eglises et de l'Etat, la  
suppression du budget des cultes, la réduction  
du service militaire (!) l'impôt sur le  
revenu, et enfin la loi sur l'application de  
la journée de huit heures sont des faits ac-  
complis.

Eh bien, avons-nous une église de moins  
en France, et le clergé ne répand-il pas  
aussi librement — plus librement même qu'a-  
vant la loi qui devait l'atteindre — les mêmes  
mensonges et avec plus de profusion  
encore, les deniers de charité qui lui assure  
la même clientèle ?

Avons-nous eu un sou de milliard pris aux  
congrégations ?

L'industriel, le propriétaire, le commer-  
çant, le rentier sont-ils moins riches, et nous  
sommes-nous moins pauvres qu'avant l'ap-  
plication de l'impôt sur le revenu ?

La réduction à 2 ans, puis le retour à  
3 ans du temps de service militaire n'ont  
pas fait diminuer le budget de la guerre ; au  
contraire, il a toujours été croissant ; et tous  
les prétendus efforts de conserver la paix  
à la France ont abouti à la boucherie mon-  
diale qui est officiellement terminée.

Quant à la journée de huit heures, nous  
n'avons pas longtemps à attendre pour nous  
apercevoir qu'elle est loin de donner le ré-  
sultat qu'en espéraient ses précurseurs.

Est-ce à dire que nous sommes les enne-  
mis du bien-être même passager que peu-  
vent nous apporter ces réformes ? Evidem-  
ment non ! Mais nous devons constater leur  
insuffisance, bien souvent même elles vont  
à l'encontre des désirs des intéressés. Faut-il  
citer quelques exemples ?

Etant donné que seul le producteur peut  
vraiment payer puisque c'est sur le sur-pro-

duit de son travail que sont prélevés les be-  
soins des oisifs, ces derniers ne peuvent  
faire autrement que de donner de la main  
droite ce que de la main gauche ils ont pris  
au salarié.

Ce vol légal ne s'opère pas sans quelques  
avantages pour le voleur.

Ainsi un propriétaire qui avant d'être  
frappé par l'impôt sur le revenu n'exigeait  
de ses locataires qu'un loyer de... a majoré  
ce loyer jusqu'à couverture de l'impôt qui  
le frappait. Ne croyez pas qu'il perde un  
sou. Dans la circonstance, c'est le locataire  
qui est frappé par la loi et non le proprié-  
taire.

Il en est de même pour l'industriel ou le  
commerçant qui chaque fois qu'ils sont con-  
traints de verser à une caisse étrangère s'em-  
pressent ou de rogner les salaires ou de ma-  
jorer leurs prix de vente. Dans un cas com-  
me dans l'autre, le directeur étant aussi  
consommateur, c'est lui seul qui paie.

C'est pour ces raisons que nous disons  
que toutes les réformes venant d'en haut  
après qu'elles ont été exigées par la masse  
ignorante, ne sont la plupart du temps que  
du bluff permettant aux parlementaires de se  
donner un air de suffisance et de se faire  
passer pour des hommes d'Etat. Du jour où le peuple aura compris ces  
vérités d'une clarté éblouissante, les maîtres  
auront vécu. Sur les ruines de ce passé  
d'ignorance qui causa notre asservissement  
avec tous ses corollaires, fleurira la société  
où le superflu sera banni, mais où tous  
produisant selon leurs forces pourront con-  
sommer suivant leurs besoins sans maîtres  
et sans esclaves.

Ce sera la belle anarchie que naguère  
adulait Clemenceau.

Armand BEAURE.

## Dimanche 27 juillet Grande Balade des Amis du "Libertaire"

Dans les Bois de Saint-Cloud  
Causerie par le camarade HAUSSARD

Concert.  
Jeux, divertissements.

Rendez-vous à 8 heures à la gare Saint-  
Lazare

Descendre à Garches.

Itinéraire : Traverser le passage à ni-  
veau en sortant de la gare et  
longer la voie du chemin de fer en  
tournant à droite, (suivre les flèches).

Les camarades feront bien d'apporter  
leurs provisions.

Les camarades chanteurs et musi-  
ciens sont spécialement invités en vue  
de la création d'un groupe artistique.

## A nos Amis, à nos Lecteurs

La semaine prochaine, nous commen-  
çons la publication d'une série d'articles  
de notre camarade Genold, sur les « Res-  
ponsabilités de la Guerre ».

Vue l'importance de ces études très do-  
cumentées, nous ne saurions trop recom-  
mander à tous ceux qui nous lisent d'in-  
tensifier la diffusion du « Libertaire » à  
cette occasion.

« LE LIBERTAIRE ».

## Rondeau de la Victoire

Va te saouler, peuple vainqueur... peuple d'esclaves !  
Va te saouler : sur les trottoirs jonchés d'épaves  
Traine ta viande en hoquetant la Madelon...  
Puis va finir ta nuit d'orgie au violon !...  
Peuple euphémé, au cœur vaillant : rare je braves,  
Mais que l'alcool et le pinard maudits dégravent,  
Forcés aux yeux bandés, aux bras chargés d'enlèves,  
Esclaves vils du gougnolon et du galon !...  
Va te saouler,  
Où, peuple, va ! De tes bistros vide les caves,  
Saoule-toi bien et salue bien ton pantalon !  
Tes maîtres sont heureux quand d'alcool tu te gaves...  
Ils craignent, malgré tout, le réveil du Lion...  
L'alcool t'endort et t'aveugle, les chefs le savent...  
Va te saouler !...

RELATOS.

## Vers une nouvelle Organisation économique

Après la fameuse reculade de la  
C. G. T., au sujet de la grève générale  
du 21 juillet, donnant ainsi une bien  
piètre idée de sa force, elle qui préten-  
dait discuter de puissance avec Clemen-  
ceau.

Ecoutez Jouhaux s'expliquant au Con-  
seil National :

Le coup de téléphone de M. Mandel,  
dit-il, avait été pressant, et plein d'insis-  
tance. Il prouvait au moins l'inquiétude  
du gouvernement. L'attitude de M.  
Clemenceau ne fut pas moins curieuse.  
Le président du conseil « bredouilla »  
d'abord ce qu'il voulait nous dire. Ce  
fut un mélange assez confus de tenta-  
tives de composition et de menaces. Notre  
réponse fut celle que seule nous pou-  
vions faire. Le président du Conseil  
nous dit que le gouvernement ferait  
son devoir ; nous répliquâmes que la  
classe ouvrière ferait aussi le sien. M.  
Clemenceau dit qu'il prenait ses respon-  
sabilités ; nous avons déclaré que nous  
prenions les nôtres ; il ajouta qu'il  
irait à la bataille avec toutes ses forces ;  
nous répliquâmes que les forces ou-  
vrières étaient toutes à la bataille.

Après la tenue du Conseil National,  
qui ne pouvait mieux faire que d'ap-  
précier l'attitude honteuse du bureau  
confédéral, ridiculisant ainsi le mouve-  
ment ouvrier français tout entier, la si-  
tuation apparaît plus claire, les posi-  
tions de chacun deviennent plus préci-  
ses et le moment est venu maintenant,  
sans rémission, pour tous ceux qui pen-  
sent que l'organisation économique du  
prolétariat peut jouer, doit jouer un  
grand rôle dans la révolution qui vient,  
de prendre enfin des responsabilités et  
d'envisager de nouvelles méthodes d'or-  
ganisation et d'action.

L'heure des demi-mesures n'est plus  
de saison, et ce que la camaraderie  
avait pu faire jusqu'à présent : mainte-  
nir, malgré les nuances, les oppositions  
de surfaces, une unité entre minoritaires  
et majoritaires, autrement dit entre les  
sincères et les négatifs — doit disparaître.  
L'opportunisme n'est plus de jeu.  
Il faut être franc, être pour ou contre.  
Avec la C. G. T. actuelle : avec Jou-  
haux, Dumoulin et consort — ou sans  
elle : avec l'esprit, la charte du syn-  
dicalisme français d'avant-guerre, qu'il  
s'agit de tirer de l'ornière et à qui il  
nous appartient de redonner une nou-  
velle vie, une nouvelle activité.

A l'exemple de nos camarades ita-  
liens, espagnols, américains, qui ont su,  
depuis longtemps créer à côté d'orga-  
nismes réformistes, réfractaires à l'es-  
prit nouveau et qui avaient failli à la  
tâche initiale qui était et qui reste  
« l'émancipation intégrale », économique  
et politique, des travailleurs, par la  
« révolution sociale », créons des orga-  
nismes plus souples, moins hiérarchisés,  
imprégnés de l'esprit idéaliste et révo-  
lutionnaire. Tout en sachant rester pra-  
tiques et pouvant s'adapter aux événe-  
ments, aux circonstances, et contribuant  
ainsi à redonner, au prolétariat de ce  
pays, confiance en sa force d'action et  
de transformation sociale.

Voilà le travail urgent du moment ;  
l'organisation des travailleurs sur de  
nouvelles bases, avec de nouvelles mé-  
thodes ; l'organisation des minorités  
idéalistes, anarchistes et révolutionnaires,  
comme ferment, comme initiateurs,  
comme inspirateurs.

Tout a été dit sur le rôle abominable,  
néfaste, dangereux, joué par les mani-  
fous Cégétistes. Inutile donc d'y reve-  
nir, nous ne ferions que nous répéter.  
Et la manifestation projetée et qui fut  
si pitoyablement remise ne nous disant  
rien qui vaille, nous avions fait à son  
sujet toutes réserves. Nous avons eu bon-  
nez, tant il est vrai que la manœuvre  
qui n'était que politique apparaissait  
par trop clairement.

De l'aide à apporter aux révolutions,  
russes et hongroises, des problèmes de  
démobilisation, de l'amnistie, de la vie  
chère, toutes choses qui ne peuvent être  
résolues, nous ne saurions trop le ré-  
péter, que par la révolution sociale, on  
s'en souciait fort peu, tout au plus s'en  
servait-on comme excuse, comme trem-  
plin pour le mouvement annoncé.

Mais le but de la grève générale, en  
France, le but non avoué qui n'était  
connu que des initiés, les grands ponti-  
fes en l'occurrence de la C. G. T. et du

Parti S. U., le but qu'on cachait, le but  
vrai de la manifestation projetée c'était  
le renversement du ministère, qui oserait  
le nier maintenant que toutes les ma-  
nœuvres sont dévoilées, le renversement  
de Clemenceau et l'avènement au pou-  
voir d'un quelconque Briand qui aurait  
réservé quelques places aux socialistes  
et sans doute le ministère dit travail à  
M. Jouhaux.

En effet, la question primordiale  
pour nos politiciens syndicalistes et so-  
cialistes n'est pas tant de savoir si les  
circonstances sont favorables, si les  
temps sont mûrs, sont propices pour la  
révolution, mais bien plutôt de savoir  
quel président du Conseil fera les élec-  
tions ? That is the question ! Voilà  
présentement leur seule préoccupation.  
Et ainsi apparaît plus compréhensible  
l'unité de vue et d'action du Parti So-  
cialiste et de ses organes, ses journaux,  
avec nos dictateurs cégétistes, et ainsi  
apparaît plus clairement, plus nettement  
le mariage des grands chefs du syndi-  
calisme avec les partis de gauche.

Voilà la combinaison du moment.  
Combinaison qu'ils n'ont même pas le  
courage d'appliquer, de défendre, telle-  
ment tous ces plats politiciens crai-  
gnent pour leur liberté et pour leur  
peau — on ne joue pas sans risques  
avec le tigre — tellement : « les mili-  
tants de la classe ouvrière font heureu-  
sement preuve d'une maturité politique,  
dans le bon sens du mot, qui les mon-  
tre à la hauteur des événements et capa-  
bles de jouer le rôle historique qui leur  
incombe » — nous dit ce fumiste de  
Luquet dans... l'Humanité. On ne se  
paie pas plus la tête des lecteurs chez  
les « grands bourreaux de crânes ».

A vous militants, à vous travailleurs  
conscients, à vous organisations ou-  
vrières, qui vous prétendez minoritaires,  
de dire si vous consentirez plus long-  
temps à laisser jouer sur votre dos, avec  
votre « peignon » une pareille comédie

CONTENT.

## Encore une Reculade

Autant que les journaux nous laissent  
voir, la C. G. T. vient de reculer une fois  
de plus devant ses « responsabilités ». Quel-  
ques heures seulement nous séparèrent de  
la grève générale, puis crac ! il faut rester  
tranquille ! Les cégétistes ont le cœur  
chez Clemenceau, qui a promis la démobi-  
lisation rapide, une large amnistie, mais  
sur l'intervention en Russie, rien, rien, rien.  
Seul, ce dernier fait, l'intervention, justi-  
fiait la grève. Nos fonctionnaires perpétuels  
confédéraux ont jugé que le contraire était  
justifié à l'intervention en Russie. La démo-  
bilisation, l'amnistie ? C'est ce que les or-  
ateurs locaux et camarades syndicalistes, Ba-  
bonot, Dravalen, Cam, Tréguier, Cadec,  
Guéna, Capitaine, Le Bert démontrèrent à  
l'assemblée.

Tréguier, chiffre en mains, prouva le gâ-  
chis qui existe : sur les quais, les céréales  
pourrissent sur place, alors qu'il manque  
de pain, les matériaux de toutes sortes en-  
combrent les quais et rues avoisinantes, et  
c'est nous les désorganisateur.

L'attitude de la C. G. T. fut sévèrement  
jugée. Capitaine particulièrement ne mâcha  
pas ses mots. On se demande réellement ce  
qui se passe dans le Comité confédéral. Une  
fois de plus, nos cégétistes se seront laissé  
bourrer le crâne par un ministre : je le dis  
sincèrement, la masse ouvrière finira par  
désertir les groupements. Prenez garde cé-  
gétistes, on ne joue pas avec le feu. Avez-  
vous perdu la carte ? C'est à y croire. Tout  
était organisé, décidé. Puis au dernier mo-  
ment, stop. Quelle trouble vous avez jeté  
partout.

Où, je sais, le comité national sera con-  
voqué, mais il ne peut qu'être placé devant  
le fait acquis. Et si une décision d'action  
sort de cette rencontre, je douterais du suc-  
cès. A la tête des Fédérations, des Unions  
de la C. G. T. il faut, je ne cesserais de  
le répéter des hommes nouveaux. Si la classe  
ouvrière organisée dans ses syndicats veut  
et désire une transformation sociale, elle  
n'a pas de temps à perdre et pour cela, la  
première chose à faire, c'est de changer le  
jeu. Sans quoi, il n'y aura rien de fait, car  
prendre ses responsabilités, signifie mainte-  
nant à la C. G. T., les fuir.

ALAIN.

Brest, 20 juillet 1919.



# LES INNOCENTS

Dans le *Matin* du 17 juillet, le docteur Maurice Letulle, des Hôpitaux de Paris, fait un appel émouvant et sentimental à la C. G. T., l'adjurant de songer aux victimes innocentes que pourrait faire la grève du 21 juillet : enfants atteints de croup, tout petits allaités, femmes en mal d'accouchement, etc.

« Ne tuez pas ces innocents ! » Nous sommes d'accord, cher docteur, et même j'ajouterais qu'il y a déjà eu assez de tués depuis cinq ans, y compris de ces petits qui nous tiennent tant au cœur.

Permettez cependant une parenthèse ; si ces tout petits devaient connaître et participer au chaos social, aux misères, à toutes les vilenies du présent. Si ces innocents étaient destinés à voir et à subir ce que nous venons de voir et à subir. Eh bien, par le même sentiment qui m'anime et qui semble vous animer, je souhaiterais qu'ils meurent dès à présent.

J'ai écrit : qui semble vous animer ! Car je n'ai pas souvenir de vous avoir entendu élever la voix contre les blocus qui tuaient des milliers de tout petits, innocents eux aussi ! Serait-ce que, semblable aux chacals et aux hyènes des nationalismes, vous estimeriez que les tout petits des nations désignées, aujourd'hui, comme ennemies sont des coupables ? Coupables au même degré que les bandits des dites nations !...

Sans doute, pour le moins, diriez-vous alors, ce que vous dites aujourd'hui, mais ironiquement cette fois, c'est la guerre ! et ses conséquences inévitables ?...

Pauvre homme, aux œillères qui vous font loucher à gauche !

Ecoutez. En Russie, les moujiks et les ouvriers crevaient eux et leurs tout petits sous le joug et l'exploitation des seigneurs et de l'administration. (Avez-vous crié vive le tsar ?) Entraînés dans la grande tuerie, après celle avec le Japon, il y en eut 5 millions de fauchés. La misère devint intolérable ; ouvriers et paysans firent la révolution pour se

libérer, en instaurant une société où tout le monde mangera à sa faim, où le lait des petits innocents ne sera plus absorbé pour les noces et orgies des Grands-Ducs, mais où tout le monde sera au travail utile.

Cela ne pouvait plaire aux parasites, aux oisifs dorés, mangeurs du pain des autres. Ils firent appel à leurs parrains des nations de l'Entente. Ceux-ci, trop heureux de leur rendre service, en même temps que pour empêcher que pareille « calamité » leur arrive, envoyèrent des troupes pour mater les « rebelles ». Et, en même temps, ils établirent le blocus pour les empêcher de manger, sans aucun souci de la vie des tout petits !

La manifestation du 21 qui, pour les raisons que l'on connaît, fut remise « aux calendes », était un effet de l'intervention en Russie et de son odieux blocus. Cette intervention eut pour effet le capitalisme international comme l'est également la guerre.

La cause de ces maux, et de combien d'autres, est donc l'odieuse, l'ignoble régime capitaliste. En tant que médecin du corps humain, je vous fais l'honneur de croire que vous remettez des effets aux causes pour atteindre le mal dans sa racine.

Eh bien, si vous voulez vous permettre de faire de la médecine sociale, il importe que vous employiez la même méthode, hors laquelle il n'y a que duperie, puérilité. Et si vous ne faites pas cela, nous aurons le droit de vous dire que vous avez fait du chantage au sentiment pour sauver le Veau d'Or ébranlé, ou bien que vous êtes un « candide ».

Encore un mot. La clinique Bunau-Varilla ne semble pas très qualifiée pour les opérations et les soins de propreté et d'hygiène sociale !

V. LOQUIER.

## La Révolution et les mœurs

V. — LE TRAVAIL

J'ai lu avec le plus grand intérêt, dernièrement, le programme de réorganisation du travail tracé par le « Soviet Central de l'habilement ». C'est un riche épouvantail à bourgeois, s'il les persuade que tous leurs magasins et réserves sont réellement repérés.

Le Soviet en question prévoit une durée de travail de cinq heures par jour, et des ateliers de cinq cents travailleurs au bas mot (suppression des plus petits).

« Chouette ! plus que cinq heures », s'écrieront les arpentés. Gamin de mon cœur, attendez un peu de voir ça à l'usage... Il n'est pas nécessaire d'être un profond philosophe pour constater que cette progressive diminution des heures de travail entraînera fatalement une accélération de la production.

Qu'on ne dise pas : « Il en est ainsi chez les patrons, mais chez nous ce sera tout autre ! » Non ! si votre souci constant est de faire « moins d'heures », vous travaillerez toujours plus vite pour rester toujours moins de temps au boulot. Pour « faire moins d'heures », vous vous mettez de vous-mêmes « aux pièces ». Cela s'est déjà vérifié, dans des entreprises communistes.

Alors sera éliminé de l'atelier, par ses camarades mêmes, le faible, le lent, le maladroit, le débile. Système Taylor appliqué par les ouvriers à leurs frères. On va loin avec l'égoïsme collectif !

De plus, on intensifiera le machinisme. Chacun à sa machine, plus rien à la main. Vous voyez ça d'ici dans les ateliers de cinq cents ouvriers au moins ! Quelle presse et quel bruit ! Or le bruit, de l'aveu du corps médical, est ce qui détruit le plus le système nerveux, et partant, le cerveau.

Voilà l'aboutissant d'une mauvaise philosophie du travail, d'une philosophie à base religieuse ! Ne vous cabrez pas, camarades, sous l'épithète. Certes, je maintiens « religieuse », car c'est dans la Bible qu'il faut en trouver la clef de voûte : l'abbé aurait crié à Adam, en le chassant du Paradis Terrestre, en guise de malédiction : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ».

Il paraît, suivant la loi et les prophètes, que c'est là une punition terrible ; à vrai dire les patrons se sont empressés d'y conformer les conditions de travail ! De plus, par le fait d'une éducation religieuse d'origine, aussi bien à la laïque qu'au catéchisme, on nous a ancré cette idée dans la tête. Or, si le travail est maudit de nature, nous ne pouvons penser qu'à le réduire. D'où, pour un avenir de liberté, continue diminution des heures de travail, laquelle, vous le verrez, entraînera le Taylorisme, dans l'usine qui aura définitivement remplacé l'atelier.

Le système nerveux maltraité se vengera. Gare les névroses, gare le déséquilibre mental !

Est-ce là le cadeau que la Révolution doit faire au travailleur ?

C'est que nous partons d'un principe faux, d'un principe religieux. Comprendrons-nous un jour que le travail est naturel à l'homme, que ce sont seulement ses conditions actuelles qui le rendent pénible et douloureux ?

Au lieu d'aggraver ces mauvaises conditions de travail, la Révolution, se déroulant, non selon une courbe naturelle, fera disparaître comme fumée au vent nos idées fausses.

Cinq heures — ou même deux ! — d'un travail qui laisserait l'homme haleter, brisé, fébrile... est-ce une bonne préparation à des jouissances saines pendant les heures de repos ? Mieux vaut un travail un peu plus long, mais libre.

Je demandais, hier, au mécanicien du bourg, qui réparait ma bicyclette : « Vous avez huit heures ? Il les ont à Paris » — Des fois oui, je les ai, me dit-il ; d'autres fois non, d'autres fois dix ; mais je ne m'en plains pas ; à Paris, c'est l'usine, il faut travailler sans relâche, on n'a même pas le prétexte d'aller chercher un outil, une femme est là, l'appeler ; — Ici ? Je travaille à ma mode, le patron est bon type, personne ne me tracasse ; si j'ai un brin la flemme, je vais chez moi chercher une chose oubliée... Croyez-le, j'ai même dix heures comme ça que huit à Paris !

Que penseriez-vous, camarades, d'une Révolution qui obligerait ce bonhomme à travailler en usine ? C'est là tout ce qu'on s'aperçoit, que, « déplacement de tyrannie » — comme me disait Clemenceau — égale ; accroissement de tyrannie !

Et j'imagine le compagnon qui soupire à la débâche : « Quand donc reviendront les bourgeois ? »

Non, non, la Révolution ce n'est pas la dictature, c'est la liberté ! Ce n'est pas une administration mieux faite, d'où plus de tyrannie ; c'est la mort lente de toute administration, de toute oppression !

C'est pas l'usine forcée ! Loin de là, c'est, de plus en plus, le travail individuel possible.

« Mais comment ? clameront nos centralistes. Alors vous proscrirez la division du travail ? Ainsi que Voltaire le disait à Rousseau, vous allez nous ramener, de ce train-là, à manger de l'herbe et à marcher à quatre pattes ! »

— Doucement, camarades ! Avec le courant électrique à domicile, ne sera-t-il pas faisable pour chacun d'avoir chez soi, à son logis personnel, dans sa propre salle de travail, la machine, ou la machine qui lui permettra d'effectuer, aux temps et heures choisis par lui, le minimum de travail social ? Le mur et le plancher ne communiqueront plus au corps du travailleur le tremblement sans répit de la salle des machines ; au lieu du bruit incessant de l'usine, il entendra, aux intervalles de sa besogne, la rumeur du vent dans les branches de son verger ; au lieu de la poussière et des toiles d'araignée, des courroies, etc., il verra, par sa fenêtre ouverte, la nature ; arrière l'odeur des huiles de graissage ! à l'avenir le parfum des roses !

Alors nous aurons vraiment une humanité nouvelle : d'hommes sains, heureux, capables de penser, de juger de tout sans parti pris, de réfléchir ; capables d'aimer plus de haine ; de s'être épanouis ; de sages.

Le bonheur est une question de bon équilibre corporel et mental. Peut-être être heureux, celui dont les sens délicats ne reçoivent

que des impressions brutales qui les blessent ?

En fait d'équilibre, ils ne peuvent avoir au plus que celui d'une balance de pharmacien, d'une extrême sensibilité qui serait manée par un gosse malade. Cette machine délicate, qu'un grain de poussière affole, sera bientôt faussée dans les mains d'un ignorant. Pauvre machine humaine ! sensible au milligramme, toi aussi, comme la brutalité de l'usine te déprime !

Avec le travail libre au contraire, l'homme atteindra un équilibre harmonieux et vivant. Cet équilibre sans cesse rétabli, comment vous le bien figurer ? Avez-vous vu, en Normandie, les femmes qui vont traire les vaches dans les prés ? Elles portent un « carcan » de bois qui s'adapte sur le dos et les épaules, qu'il dépasse et de chaque côté, droite et gauche, pend une chaîne qui suspend le seau de lait. Cet appareil primitif diminue la fatigue de la porteuse et maintient en équilibre les seaux. Voilà une belle balance humaine, dont le corps de la femme est le pivot ; et le carcan avec la chaîne d'une part, l'étréle et le bras de chair forment double fléau pour plus de sûreté. Les seaux de lait ne répandent jamais... !

Par le travail libre, notre système nerveux, sera, lui aussi, garanti dans son intégrité. Ne séparons donc pas le Travail de la Nature.

La salle de travail personnelle, je me plais à l'imaginer. Le labeur n'étant plus néfaste, mais restant à sa nature, d'activité utile des muscles et de l'esprit, il deviendra un besoin normal pour l'homme. Le travailleur, alors ne se contentera pas d'un seul métier. Il voudra en connaître plusieurs, pour varier ses occupations. Fils de la grande Nature, soumis à ses lois adorables, n'écouteront que sa voix en dehors de la sienne propre, quittant un travail industriel pour une besogne agricole, puis usant la bêche ou le sécateur pour la plume, le burin ou le violon, — volontairement actif — l'homme regrettera que le jour soit si court, la vie si brève pour toutes les réalisations qui hanteront son cerveau !

Hélas ! nous ne verrons pas cela, nous autres. Nos vies seront courtes, la Révolution les fauchera. Tels que Moïse l'ancien, nous n'entrerons jamais dans la Terre promise du Travail sans chaînes.

O hommes de la Terre libre, que je voudrais renaitre un jour, pour prendre part à votre vie de travail, tapissier d'art aux nuancés infinis ! — moi dont le labeur métré est grisé toile d'araignée... !

Eugénie CASTEU.

## Echos d'Italie

Les journaux italiens ne nous sont pas arrivés, mais nous sommes quand même en mesure de porter quelques faits à la connaissance des camarades.

A Colle Salvetti, Cecilia, Barletta, Cingoli, Portoferraio, Quarantoli, di Mirandola, Casale, Signa, Bologna, Reggio Emilia, Mantova, des groupes anarchistes ont été formés, des forces révolutionnaires ont fusionné.

A Naples, congrès anarchiste régional : douze groupes représentés.

A Brescia, une chambre du travail syndicaliste a été créée par nos camarades, dévoués du réformisme de la Confédération. Elle ont, par là, fait paraître le premier numéro d'un nouvel hebdomadaire syndicaliste anarchiste : *Il soviet sindacalista*.

A la Spezia, pour faits de grèves, les anarchistes sont condamnés : La Rosa Silvio, à trois mois de réclusion ; Sommovigo Ernest, à cinq mois ; Del Santo Angelo, à six mois ; Corradi Alberto, à sept mois ; Falcinelli Carlo, à six mois. D'autres anarchistes attendent leur jugement. Les groupes anarchistes de l'Union syndicale de la Spezia, ont constitué un comité pour venir en aide aux victimes de la grève générale du 11 au 18 juin : prisonniers, blessés, etc., ainsi qu'à leurs familles. Des milliers de francs sont recueillis.

A Turin, l'anarchiste Miroli, pour distribution de tracts aux soldats, a été condamné par le conseil de guerre à quatre ans de réclusion. Le procureur du roi demandait quinze ans. Deux autres anarchistes, Purich et Carta, arrêtés il y a deux mois on ne sait pour quel motif, seront jugés bientôt. D'autres camarades encore, toujours pour distribution de tracts, vont passer aux assises.

A Santhiandro, grève des travailleurs de la terre. Les conditions sont mauvaises. L'anarchiste di Tullio, ainsi que plusieurs autres, furent arrêtés pendant cette grève.

A Candela, grève de paysans, également victorieuse. Journée de huit heures conquise de haute lutte. Enthousiasme.

Voici une adresse qui peut servir à nos jeunes amis du groupe anarchiste « Ni Dieu ni maître », et à d'autres : « Lotti Giovanni, viale dei Tigli, Santa Sofia, provincia di Firenze ». C'est celle du secrétaire d'un groupe de jeunesse anarchiste. « En avant, jeunes camarades, dit l'appel. Faites flotter, toujours plus haut, le drapeau noir de l'anarchie, symbole de l'émancipation intégrale de toute l'humanité. »

« Umanità Noiva », tel sera le titre du quotidien anarchiste italien. Son adresse : « Case postale n° 71, Milan (Italia) ».

S. C.

## Dans la libre Amérique

Neuf de nos camarades italiens, qui résident en Amérique, viennent d'être condamnés à être déportés en Italie. Ce sont : Luigi Galliani, qui demeurait à Wrentham ; Giuseppe Solari (Boston) ; Togardo Montanari (Hyde Park) ; Alfonso Faggetti (Boston) ; Giuseppe Frizzetti (Bridgewater) ; Giobbe Senschini et sa compagne Emma (New-London, Connecticut) ; Vincenzo Leco et Raffaele Schiavino (Lynn). Nos camarades, se basant sur le fait qu'il existe, entre l'Italie et les Etats-Unis, un traité assurant aux Italiens droit de cité dans la république américaine, interviennent appel. Le juge Ulrich, de la cour fédérale, les déboute. Et le 24 juin, ils furent embarqués pour l'Italie. Le pays de la bible et du Taylorisme est sauvé une fois de plus. Mais c'est aussi une preuve de plus que république, démocratie et libéralisme bourgeois ne sont qu'une affreuse blague.

# LETTRE D'ESPAGNE

La question qui remue le monde, et secoue dans ses fondements toute vieille et sauvage organisation sociale n'est pas chose inconnue en Espagne. Bien que très peu de renseignements parviennent à la « Ville Libre », qui drappe dans sa suffisance, a toujours professé un certain mépris (involutionnaire peut-être, mais réel), pour ce qui se passait au delà des Pyrénées, il n'en est pas moins vrai que la pensée anarchiste et l'action révolutionnaire ont, depuis la fondation de l'Internationale, trouvé des propagandistes, des vulgarisateurs, et des créateurs remarquables, ainsi qu'une ambiance extrêmement favorable à leur acceptation.

L'énorme disproportion de répartition des richesses, la brutalité inconcevable des classes dirigeantes, l'exploitation effroyable des paysans par les grands propriétaires terriens, la sottise, le manque d'habileté, la tendance nettement réactionnaire de la petite bourgeoisie ont contribué à préparer le terrain où fut jetée abondamment la semence anarchiste.

Ajoutons que les travailleurs, qui furent exploités par le clergé, avaient espéré un moment que les promesses des politiciens républicains ou autres ne seraient pas de vaines paroles, ont été vite désillusionnés par les trahisons multipliées des républicains d'un jour, et après quelques années d'attente apparente, préparés par la propagande de nos idées, poussés par la misère que la guerre exacerbait, encouragés par l'exemple de la révolution russe, dont les vents de fronde venaient murmurer à leurs oreilles des paroles d'émancipation et d'encouragement, les salariés des champs et des usines se dressent une autre fois dans un mouvement viril, spontané, tenace, dont je vais exposer le plus brièvement possible les principales caractéristiques.

Le syndicalisme révolutionnaire, fortement imprégné d'esprit anarchique, et qui, à cet égard, a mille conceptions arides du syndicalisme français, est actuellement l'axe du mouvement social. Ses méthodes de lutte ont été acceptées plus particulièrement en Catalogne. Ce fut dans la capitale de cette province, à Barcelone, que Fanelli, ami, collaborateur et disciple de Bakounine, fonda le second groupement des adeptes de l'Internationale, dont il était le délégué. La concentration industrielle, l'afflux continu des gens les plus pauvres vers la grande cité, facilitèrent l'éclosion de l'esprit de révolte qui tint en inquiétude permanente les classes possédantes.

Mais les besoins du moment, l'atmosphère de l'époque, font étendre l'organisation et l'agitation révolutionnaire. Récemment, au Sud-Est, a été créée la Fédération Régionale du Levant, composée des associations ouvrières de Valence, Alicante, Murcie et des autres villes et villages de cette contrée. A l'Ouest, la Fédération Régionale Andalousienne vient d'être constituée. La Fédération Régionale Andalouse est en voie de formation. Tous ces organismes nouveaux se séparent nettement de l'Union Générale des Travailleurs, siégeant à Madrid, et dont les directeurs sont des socialistes parlementaires, pour adhérer à la Confédération Nationale du Travail, qui siège à Barcelone, dont la tactique est l'action directe, dont le but est la suppression du salaire et la destruction de l'Etat.

L'Etat de siège, que Romanones, le contrebandier ministériel, libéral, et... francophile implanta il y a quatre mois, lors de la Grève Générale qui éclata dans toute la Catalogne, et dans plusieurs contrées d'Espagne (mouvement merveilleux et peut-être sans précédent, de solidarité ouvrière), gène, bien que relativement, notre propagande, mais quand il aura disparu, ce sera environ huit cent mille travailleurs qui seront groupés pour battre en brèche le capitalisme et les institutions qui le soutiennent.

Malgré cela les luttes se poursuivent. Journallement de nouveaux conflits surgissent, presque toujours résolus à l'avantage des grévistes. Malgré la suspension de nos journaux, la fermeture de nos Centres, de nos salles de réunion, l'interdiction faite à nos meetings, les arrestations si nombreuses de nos militants, qu'on fut obligé de les enfermer dans des salles de théâtre et dans les arènes parce que les prisons n'en pouvaient plus contenir ; malgré les centaines d'années de prison infligées à nos chefs de guerre, malgré la condamnation à mort du camarade Villalonga, condamné sans preuves pour deux meurtres dont on ignore exactement les circonstances, les revendications se succèdent sans interruption, et chaque chantier, chaque atelier, chaque usine sont devenus un centre d'activité, qui œuvre par impulsion propre, qui solutionne par lui-même les problèmes posés par les besoins et les circonstances. Cela d'ailleurs, ne nuit nullement à la coordination des efforts de tous pour un but commun, ni au développement chaque jour plus fort des syndicats, qui fonctionnent secrètement, grâce à des commissions inextinguiblement pourchassées, mais qui continuent vaillamment leur tâche, recueillant les paiements, distribuant les manifestes, servant d'intermédiaires entre les comités et les syndicats.

D'autre part un mouvement agraire, de caractère nettement révolutionnaire, anarchiste même pourrait-on dire, dont l'importance et la violence troublent en ce moment la quiétude des « caciques » (grands propriétaires terriens, qui disposent de toute la vie économique et politique du pays), des gouverneurs et de la soldatesque envoyée à bas pour exercer une répression sanglante, a lieu en Andalousie. On refuse de payer les impôts, on refuse de payer les loyers, on reçoit à coups de bâton ou de fusil des percepteurs et des « gardes civiles » (gendarmes), on incendie des récoltes, et de nombreux actes de sabotage sont commis continuellement, sans qu'il soit facile d'en découvrir les auteurs.

N'allez pas croire cependant (et excusez-moi si j'assombrissais l'horizon si bleu de votre optimisme), que l'Espagne est à la veille de la Révolution Sociale. Tant que celle-ci n'aura pas triomphé en France, elle ne triomphera pas ici. Car il manque des éléments qui sachent orienter, guider, conduire les multitudes qui, elles, sont prêtes pour la lutte, mais demandent des hommes qui leur montrent clairement le chemin qu'il faut suivre. La méthode, l'organisation, la conscience sont les qualités qui manquent au tempérament espagnol, et dans les sphères de l'activité sociale. Mais en revanche, dans notre sphère, les qualités d'entraide, de solidarité, d'appui mutuel sont très développées, et nombreux sont les cas où les questions de dignité et la soif de liberté se superposent aux questions d'estomac. La conquête de la journée de 8 heures, par exemple, a pris place bien avant les augmentations de salaire dans les luttes entre le travail et le capital, et en votant l'établissement, le parlement espagnol nous a fait sanctionner un fait qui avait été généralisé, et de vive force, dans presque toute l'Espagne.

Les socialistes ont sur le mouvement ouvrier une influence beaucoup moindre. Leur système de lutte à base multiple, leurs par-

lottes dans les cabinets des ministres n'ont donné en général que de bien piteux résultats, et la lâcheté de leur conduite, le continuel reniement de leurs principes ne peuvent qu'inspirer aux travailleurs une méfiance bien légitime. Aux dernières élections, leurs députés furent élus grâce à leur alliance avec les républicains, les monarchistes libéraux et réformistes, ce qui ne les empêcha pas de proclamer que... l'émancipation des travailleurs... etc !

Et l'anarchisme dit-on quelques-uns, quel est son influence ? Mon but étant de renseigner sur ce qui est, je répondrai que l'influence de l'anarchisme pur, doctrinaire sans mélange d'aucune sorte, est à peu près nulle. L'anarchisme, ici a dégénéré. Il en une époque brillante, qui permettait d'entretenir les plus belles espérances, et l'unique orientation du mouvement social es en grande partie son œuvre. Mais de la anarchisme d'hier, car celui d'aujourd'hui subit l'influence du syndicalisme, avec peu, si peu de réciprocité ! Ici aussi, le franco-phisme a ravagé nos rangs, brisant moralement beaucoup de nos meilleurs lutteurs. Pourtant des tentatives de réorganisation, j'allais dire de résurrection, semblent annoncer un nouveau réveil des énergies assoupies, un épanouement des conceptions quel que peu adoucies... Nos camarades continueront-ils ? Sonhaitons-le, et faisons tout possible pour qu'en Espagne comme en France et partout ailleurs les anarchistes soient à la hauteur de la tâche historique que la vie leur demande d'accomplir.

Gaston LEVAL.

Nota. — En tenant compte que la population de l'Espagne est environ la moitié de celle de la France, vous comprendrez l'ampleur du mouvement qui ne fait que croître en dépit de tous les efforts de nos adversaires, depuis les ultra-conservateurs jusqu'à la majorité des socialistes.

## LES PRISONS

Vider les prisons et les bagnes, voilà la tâche la plus urgente qui s'impose à la classe ouvrière. Voilà le terrain de solidarité en dehors duquel le prolétariat s'agitait toujours en vain.

Qui donc emprisonne ? C'est la bourgeoisie capitaliste organisée et gouvernement dictatorial, avec sa magistrature servile et sa police héroïque ment brutale autant qu'elle croit avoir la force de son côté.

Qui donc est emprisonné ? La classe ouvrière dans son élite qui pense et qui ose mettre sa conscience en travers de la force qui opprime et qui tue, en dépit de toute liberté de l'individu ; les hommes courageux qui défendent la justice contre ce qui en porte le nom, n'en étant que la parodie.

Cinq années bientôt seront écoulées de sauvagerie sans précédent, car la guerre dure toujours malgré les conférences de la paix.

Jamais les pénitenciers et les bagnes militaires n'ont contenu autant d'hommes qui, pour la plupart, sont victimes de la cruauté et de l'arbitraire des juges militaires : les uns pour des fautes légères, simples infractions, parfois sans conséquences, aux règlements militaires. Les autres parce que leur conscience s'est révoltée et qu'ils ont osé se rappeler qu'ils étaient des hommes, mal gré la discipline militaire, dont le code est dur aux humbles et doux aux puissants.

Ils se sont ouverts aussi, les prisons et les cachots devant les militants libertaires et syndicalistes pour se refaire derrière eux pour des années. Qu'avaient-ils faits ? Ils avaient émis une opinion sur le carnage mondial. Qu'avait fait Lecoq : « Il avait dit qu'il se souvenait de la loi de la conscience et un cœur ? »

Et cependant ces deux millions et demi de morts et de mutilés, l'homme qui a un cœur n'a-t-il pas le droit de le pleurer avant, pendant et après leur sacrifice inutile ?

Et du côté financier ? les 200 milliards de dépenses, auxquels vont s'ajouter bien d'autres milliards de la suite et des faux frais. Est-ce qu'on ne peut prétendre qu'il valait la peine de rechercher une solution meilleure ?

Comment sortirait-on de cette ruine totale, alors même que Caillaux emprisonnerait qu'il valait la peine de rechercher une solution meilleure ?

Ouvrier qui n'a pas protesté, qui n'a pas critiqué, qui a fait confiance aux gouvernements, quoique puissent rester quelques doutes au fond du cœur, toi qui a donné ou un fils, ou ton père, ou ton frère, si tu as eu la chance d'échapper au carnage, tu te diras :

« Si un jour la guerre est bien finie en Russie, en Hongrie, et partout ; si le délire de haine et de mort est enfin apaisé, il reste encore des centaines de camarades, des dizaines de mille de pauvres diables, dans les prisons, dans les bagnes et les cachots. Des hommes ont-ils le droit d'interdire le soleil, l'air et la lumière à ceux du prolétariat qui ont commis le délit d'avoir une opinion et de condamner le crime ? »

Camarades, vous tous qui lutez pour un meilleur avenir, si jusqu'à ce jour vous ne nous avez pas compris, avouons que nous ne savons pas ce qu'est l'haine, sachez vous rappeler qu'il y a un grand nombre des nôtres en prison. Combatez les instincts inhumains et par la seule force de l'idée nous abattons les frontières et les portes des prisons.

E. SEGALAT.

## Tous à l'œuvre !

## Le Fouet

« Incident amusant »  
D'après un organe bourgeois « M. Valère demande à interdire le ministère de la Guerre sur la suppression et le déplacement de certaines garnisons dans diverses localités. » Aussitôt on s'exclame, on rit. Pourquoi ? C'est que M. Valère est un des socialistes qui comptent parmi les plus fougueux antimilitaristes de la Chambre : pour qu'il y ait des garnisons, il faut bien qu'il y ait des militaires. »

Incident bien amusant, en effet.

Rouanet a omis de le relater dans son compte rendu pour l'Humanité.

Autre omission

M. Clemenceau, dans son désir de casser les patates à l'offensive confédérale, déclarée sous d'assez obscurs mobiles, a pris le 17 juillet un décret instituant le Comité d'économie nationale dont l'idée première remonte aux dirigeants cégétistes. M. Jouhaux a estimé, lors de sa récente entrevue avec le Dictateur, que le décret en question ne lui donnait pas satisfaction entière. Les places réservées au « Travail », trois seulement ! — ne sont, sans doute, pas assez nombreuses.

Quoi qu'il en soit, les « organes qualifiés du prolétariat ont omis de publier le décret de Clemenceau ; ils n'ont même pas daigné le mentionner.

Estimant-ils que la publication d'un tel document était de nature à nuire aux « opérations » et à porter préjudice aux « stratégies ».

Mystère et stratégie ! Mais les journaux du « Parti » renseignent bien.

En dix jours !

Le 17 juillet l'Union des Syndicats de la Seine lançait un manifeste dans lequel, après avoir mis, comme il convenait, le prolétariat en garde contre « les provocations qui, à la suite d'une campagne de haine et de mensonge, ne manqueraient pas de se multiplier » se terminait ainsi : « La classe ouvrière, doit le 21 juillet, par le geste républicain qu'elle accomplira, montrer qu'elle sait ce qu'elle veut et qu'elle est digne de prendre dans la Société la place à laquelle elle a droit. »

L'accomplissement du geste républicain, à cet égard, s'est accompli le 21 juillet, par le geste républicain qu'elle accomplira, montrant qu'elle sait ce qu'elle veut et qu'elle est digne de prendre dans la Société la place à laquelle elle a droit.

La classe ouvrière qui, hier, était jugée digne de prendre dans la Société la place à laquelle elle a droit est donc, aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre, estimée indigne de prendre cette place ?

Ils sont vraiment charmants ces bergers !

Comme ils se moquent agréablement de leurs troupes !

Pas de politique

Or, tandis que MM. Jouhaux, Dumoulin, Laurent, secrétaires de la C. G. T., Perrot, secrétaire de l'U. S. ; Guichard, (transports) ; Rivelli, (marins) ; Bidegaray, (cheminots) ; Vignaud, (dockers) ; Passerieu, (électiciens) ; Chassagnon, (P. T. T.) ; Tommasini (voitures) — tout le gouvernement cégétiste à quelques exceptions près — écoutaient le Dictateur leur exposer les mesures préventives qu'ils avaient prises et les mesures correctives et répressives qu'il se proposait de prendre si l'on s'obstinait à lui braver sous le nez le « pistolet de la grève générale ». — MM. Renaudel et Bodoune faisaient parer au chef de la délégation confédérale une mise en l'avisant que Boret, le père de la vie chère, était tombé.

« A la suite du vote de la Chambre à enregistrant les résultats obtenus sous la pression ouvrière, dit l'Humanité, la C.G.T. sursoit à la Grève Générale. »

Gardez-vous bien de conclure que le mouvement ouvrier manque d'autonomie, et se prête aux jeux intéressés de la politique. Les grévistes de la Métallurgie, eux, « assistent de la politique ». M. Jouhaux et son copain Renaudel n'en font pas.

## LA MUSE

Je suis la Muse souriante  
Muse d'amour et de Bonité  
La Nature partout m'enchante  
Et je veux chanter sa beauté !  
A ceux qui nous prêchent la Haine  
Je réponds par un chant d'amour  
Et contre la Folie Humaine  
J'oppose la Raison, toujours il  
Je veux jouer avec ma lyre  
Un hymne à la Fraternité !  
Je suis la Muse qui inspire  
Les chants de la Vérité !

Contre toutes les injustices  
J'ai voulu toujours protester  
Et j'ai combattu tous les vices  
Sous l'Empire et la royauté.  
Parfois je me suis fait mordante  
Quand j'étais avec Béranger  
Contre la caste gouvernante  
J'ai crié, mordu et griffé.  
Et si, par la Magistrature  
J'ai été souvent condamné  
Ma voix est devenue plus dure  
Et j'ai fini par triompher !

J'étais avec Rouget de l'Isle  
Quand il clamait la Liberté  
Lorsque la Réaction s'enlève  
A voulu aussi me frapper.  
Je suis devenue triomphale  
Quand on voulait me bâillonner.  
J'étais dans « l'Internationale »  
Ce chant de tous les opprimés.  
Et j'ai vu, ô Bourgeoisie,  
Me traquer et m'emprisonner  
Mais de plus en plus assailli  
De plus en plus j'ai triomphé !

Du geste d'un tyrannique  
J'ai voulu clamer la beauté  
Mais la Magistrature avide  
De scandales, m'a pourchassé.  
J'ai voulu détruire l'Idole  
J'ai salué le Justicier  
Et des grilles de ma géole  
Une voie parviendra à passer  
Contre la Société mourante  
Je suis avec les révoltés.  
Je suis la Muse souriante  
Muse d'Amour et de Bonité

LOUIS LOREAL







# MOUVEMENT SOCIAL

## LYON

Malgré tout le battage chauvin et patriotique qui se fit pendant les quelques jours précédents cette fête de joie et d'hyppocrisie gouvernementale, qu'ils appellèrent pour cette année « Fête de la Victoire », le succès ne fut pas ce qu'ils en attendaient. Quoique tout fut mis en œuvre, musique et drapeau, société catholique et soi-disant républicaine, il y eut quand même, déception.

Quelques petits drapeaux flottaient çà et là, ce qui donnait le ridicule à ceux qui les avaient placés et qui, pour la plupart, étaient du nombre des embusqués, ce dont je ne leur fait pas grief, mais à qui j'adresse mon profond mépris, puisqu'ils veulent maintenant glorifier l'idole pour laquelle des millions d'hommes sont tombés. Le peuple français serait-il mûr pour une nouvelle bougie ? On en prépare le terrain.

La classe ouvrière doit veiller et éviter de se laisser leurrer et tromper par des paroles fallacieuses et hypocrites, tendant à faire croire au bonheur et à la liberté, alors que nous subissons le plus abject esclavage.

Tous les préjugés doivent être combattus au pied ferme. Ne faisons pas de détours et tranchons de la face de tous ceux qui veulent prendre des étiquettes pour cacher leurs mauvais enseignements. Agissons loyalement et sans esprit d'arrivisme. Tout ce qui est profiteur, doit être combattu sans pitié ; faisons en sorte que notre action ne reste pas stérile. Nos intentions ne sont pas de couper des cotisations ; notre but est de faire des consciences et des hommes capables d'agir eux-mêmes, par exemple d'abord et par la persuasion ensuite.

Notre éducation doit être active et non passive ; rationnelle en tout, à seul fin que nous ne soyons pas des incapables ; le régime de l'asservissement est pour nous périmé. Nous voulons instaurer une société adéquate à notre époque.

De tous côtés on s'agit, mais il y a toujours obstacle : les partis soi-disant transformistes, C. G. T. et P. S. U., palabrent chacun de leur côté ; congrès d'une part, conférence interalliée d'autre part. Pourquoi ne pas parcourir les villes et les campagnes pour engager les ouvriers à former un cartel et une coalition contre la société bourgeoise et capitaliste ? Pourquoi ne pas profiter de l'esprit de révolte qui règne, pour faire comprendre qu'il ne suffit pas de gémir et de pleurer sur les ruines ; qu'il faut édifier une société saine avec des fondations solides, basées sur le bien-être, la liberté et la fraternité universels ?

En ce moment, à Lyon, les adeptes de la conférence au village, distribuent à foison des brochures intitulées *Le Bolchevisme* ; ce sont même les industriels qui les ont distribués par leurs concierges aux ouvriers.

N'est-il pas honteux de voir accomplir une telle besogne ? Ne devrait-on pas agir en conséquence, et les organisations ouvrières ne devraient-elles pas prendre fait et cause contre de tels agissements ? Car, si nous laissons perpétuer de tels abus, où irons-nous ?

La classe ouvrière, déjà corrompue par toutes sortes de préjugés, ne doit-elle pas combattre ces anti-bolchevistes, car les ouvriers organisés ne sont, ni plus, ni moins, que des soviets. A moins que leur esprit soit faussé par une éducation contraire aux bases de l'organisme à laquelle ils adhèrent. Hélas ! nombreux sont ceux qui, dans ces syndicats, ne connaissent pas l'origine ni le but de ce groupement, faute d'enseignements.

On se contente de leur faire payer des cotisations pendant les périodes calmes plutôt que de les rendre actifs, soucieux, possible et leur causer du rôle que l'organisme doit jouer pour l'aboutissant de sa devise. (Bien-être et liberté).

Pour cela, il ne faut pas continuer à agir dans les conditions néfastes qui nous ont conduit, dans les années passées, à la catastrophe, dans lequel nous vivons. Notre attitude doit être nette et catégorique, bien déterminée.

Je fais donc appel aux énergies lyonnaises pour jeter bas le régime capitaliste et instaurer le communisme qui nous donnera satisfaction. Que chaque camarade agisse dans son milieu, toujours et sans cesse.

JOURNET.

## MARSEILLE

Le dimanche 6 juillet, a eu lieu notre fête. Fête organisée sous les auspices du Syndicat du Bâtiment, au profit de notre *Libertaire*. Le succès, hélas ! nous le dit, a été complet, plus même que nous n'osions l'espérer. Et si le succès moral fut grand, le succès pécuniaire qui nous intéressait beaucoup en l'occurrence, puisqu'il s'agissait d'aider à la parution régulière du *Libertaire* sur quatre pages, ne le fut pas moins, puisque tous frais déduits notre bénéfice net s'élevait à la coquette somme de 500 francs. C'est un résultat. Résultat qui doit inciter les camarades des autres villes à nous suivre, à nous imiter et qui nous encourage, nous devons le dire, à recommencer prochainement.

Mais assez parlé sur ce sujet et revenons à la fête. Dès le matin, les camarades qui avaient répondu à notre appel étaient nombreux au rendez-vous. Le beau temps, lui-même, s'était mis de la partie. Et c'est dans un beau décor, sur les flancs d'une colline que notre balade champêtre se déroula.

Le matin, les enfants s'en donnèrent à cœur joie. Et après déjeuner le concert commença à midi. Les chœurs, les solistes cessèrent et tous accoururent entendre notre camarade Méric qui nous fit une excellente causerie sur la Révolution russe. Ensuite le bal continua et dura jusqu'à 8 heures du soir. Puis, chacun s'en fut chez soi, joyeux, le cœur en fête de la bonne journée passée en toute camaraderie.

Il ne nous reste plus qu'à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous prêter leur concours pour assurer le succès de notre fête, tous ceux qui se sont dépensés pour faire connaître et faire aimer notre *Libertaire* et tous les camarades assistant à notre sortie champêtre.

A bientôt la prochaine fête.

Pour le groupe des amis du *Libertaire* :

BORDARIE.

## BORDEAUX

Camarade, D'où quelle vienne, écoute toujours la voix de la raison.

Dans le temps, seigneur et seigneurs. Rien n'est changé, c'est toujours l'esclavage. Ceux qui ont déshonoré et fait durer la guerre sont dans tous les pays ceux qui ont intérêt. Ils avaient pour eux, les capitaux, la presse et la servitude.

Pour ceux qui ont voulu créer la vérité il y eut les gâches et les pelotons d'exécution.

Après recaptés de la grande bougie, il ne leur restait qu'à en payer les frais.

S'adresseront-ils à des hommes ? ou toujours à des moutons !

C'est à nous de le démontrer.

Paysan prends la terre, toi ouvrier la machine.

Et que les Soviets régissent le monde pour que règne la vie, l'amour et la bonté.

## NANTES

Je suis porté à croire que la « Démocratie Nouvelle » a un bailleur de fonds à hauteur. Si je n'avais jugé sur le fait, je n'aurais jamais pensé qu'un quotidien s'assure de la lecture de la revue en leur offrant tout le papier, économiquement.

Un de ces derniers me confiait dernièrement qu'il avait trouvé le filon en ce genre de vente qui lui faisait les 100 numéros 10 francs nets.

Ce service spécial est assuré par les soins du dépositaire de l'« Ouest-Eclair », organe républicain à l'eau de rose.

Plus fort, à une usine des environs de la place Lamoricière, le patron, ventrè doré, offre la lecture de cet organe pour tout son personnel, en l'attachant sur les portes de son usine chaque jour. Il a dû à cet effet faire griller cette feuille infecte, car nous veillons... Mais, au fait, je croyais l'affichage tenu du timbre ? Qui attendent donc ces messieurs de l'enseignement ? Auront-ils des ordres ou raisons pour fermer les yeux ?

Populo, on continue de te bourrer le crâne ; je voudrais te voir liquider ton passé par un acte digne de toi et de ta classe.

Ton éducation n'est pas dans ces cahiers de journaux « vendus », mais dans ta force et ta volonté, comprends-le.

A. Guérin.

## LE MARTINET SUR AUZONNET

La grève des mineurs est maintenant terminée : application de la journée de huit heures minimum de salaire garanti avec augmentation de 3 fr. 50, ce qui portera la journée pour le piqueur à 13 fr., boiseur, 16 80 et manœuvre 15 fr. 80. C'est une moyenne pour le Gard ; mais les ouvriers s'apercevront bientôt que cela ne durera pas. Déjà, les commerçants augmentent les prix. Que veut-on ? L'occasion était belle, nous l'avons manquée. A moins que le 21 juillet nous réserve des surprises ; mais, à cela, je n'y compte guère.

(Il avait bien raison, le copain, ou plutôt la surprise est venue mais pas celle qu'il attendait.)

## Communications

FEDERATION ANARCHISTE  
Grande réunion PRIVEE des adhérents de la Fédération Anarchiste, le samedi 26 juillet 1919, 18, rue Camborne.  
Organisation sérieuse de la F. A. LA FEDERATION.

### Groupe de Vanves

Vendredi 25, à 8 heures du soir, réunion au local habituel.

AUX AMIS DE LA BANQUE INTERNATIONALE

Les camarades espérantistes, ainsi que les amis de la langue internationale sont informés que le *Travailleur Espérantiste* après 5 ans de disparition reparaitra le 1<sup>er</sup> août. Abonnement, 3 fr. par an.

Rédaction : 49, rue de Bretagne (3<sup>e</sup>).  
Adressez les abonnements au camarade L. Gideau, 177, rue de Bagnotte, Paris (20<sup>e</sup>).

Ballade de la « Méte » dimanche 27 juillet, à la sablière de Virolay. Rendez-vous à la gare de Virolay le matin, de 10 h. à 11 h. et le soir, de 2 h. à 3 h. 3/4. Trains toutes les demi-heures de Montparnasse et des Invalides. Causerie et jeux.

### ISSY-LES-MOULINEAUX

Désireux de connaître les camarades qui s'intéressent à la diffusion du *Libertaire*, la camarade Bos leur donne rendez-vous salle Gaudon, 33, rue Ernest-Renan, à Issy-les-Moulineaux, lundi 28 juillet, à 8 heures du soir.

### POISSY

Les camarades habitant Poissy ou les environs qui désirent former un groupe Communiste sont priés de se grouper à la prochaine réunion hebdomadaire à Poissy, au café de la gare, à 8 heures du soir. Ils sont priés de faire inscrire au camarade Brisse, rue Maurice-Berteaux, les Grésillons-près-Poissy.

### ORDRE DU JOUR

Le meeting intersyndical des organisations ouvrières de Marseille réuni le dimanche 20 juillet à la Bourse du Travail de Marseille sur la convocation de l'Union départementale des Bouches-du-Rhône au nombre de plusieurs milliers, après avoir examiné la volte-face soudaine des dirigeants de la C. G. T. qui pour donner le contre-ordre de la grève générale du 21 juillet en France, se sont à nouveau contentés de promesses au lieu d'exiger des actes des représentants de notre gouvernement bourgeois, prolongeant ainsi les souffrances de nos politiciens et marins dans les grèves républicaines.

L'Assemblée rend hommage au courage de nos marins qui n'ont pas eu peur de se soulever devant les injustices commises contre la liberté d'Idée et de la conscience et réclame immédiatement l'ouverture des portes des bagages de la République bourgeoise.

Considérant en outre que les secrétaires fédéraux et confédéraux n'ont pas su prendre les responsabilités de leurs fonctions, nous leur faisons un devoir impérieux d'assumer, sous peine de déchéance morale et matérielle, l'Assemblée demande l'exclusion immédiate de ceux qui ont voté l'ordre de surseoir au mouvement du 21 juillet.

L'Assemblée réagit aussi que la commission administrative de la C. G. T. a pris des engagements formels de faire la grève générale internationale le 21 juillet et qui au dernier moment déserte la lutte par peur des responsabilités.

Le meeting intersyndical des organisations marseillaises décide de soutenir énergiquement la principale proposition que le Syndicat du Bâtiment de Marseille a présentée au jour du Congrès confédéral de septembre 1919 à Lyon, consistant à demander le remplacement général des secrétaires fédéraux et confédéraux et le changement des sièges des Fédérations et de la Confédération.

L'Assemblée s'engage, en outre, à donner le plus de publicité possible à cette proposition et à en faire part à tous les journaux politiques, mentales, Unions locales et à tous les Syndicats.

cats de France, afin d'en assurer l'adoption au Congrès de la C. G. T. du mois de septembre.

L'Assemblée est levée en protestant énergiquement contre le contre-ordre de la C. G. T. et ses assistants se séparent aux cris de vive la Révolution sociale.

NANTES  
LE GROUPE DES AMIS DES JOURNAUX D'AVANT-GARDE

Dans sa réunion extraordinaire du 15 juillet, relative à la mise en suspicion des camarades Bousard et Guérin, a voté l'ordre du jour suivant :

Considérant l'absence du principal accusateur des camarades Bousard et Guérin, leurs explications et les preuves fournies, le groupe des amis des journaux d'avant-garde considère les accusations comme infondées.

« Regrette cet incident, blâme les diffamateurs et met en garde les camarades contre de semblables procédés qui ne peuvent nuire qu'à la propagande. Assure par un vote à l'unanimité toute sa sympathie aux camarades Bousard et Guérin. »

Le secrétaire de séance : B. GOMICHON.

Le groupe des journaux d'avant-garde lance un pressant appel à tous les camarades désireux de l'émancipation du prolétariat et les prie d'assister à une réunion générale qui aura lieu le mardi 29 juillet, 20 heures précises à la salle Champagne, 10, place de Bretagne, 10.

Ordre du jour : La Libération sociale. Dans une ville où plus de 1000 prolétaires, il est d'urgence que nous ayons notre librairie sociale pouvant assurer aux camarades les brochures, livres, etc., base de l'éducation sociale.

Nous sommes persuadés que nombreux seront ceux qui viendront grossir notre petit noyau, nous comptons sur toutes les bonnes volontés pour nous aider et nous disons : Venez à nous !

Pour le Groupe : Le Secrétaire, GUERIN.

BORDEAUX  
Les camarades lecteurs et amis du *Libertaire* sont cordialement invités à la balade organisée dimanche 27. La création d'un groupe pour la diffusion du *Libertaire* sera envisagée.

La balade est pour la Tresse, Tramways de Cadillac. Rendez-vous à 9 h. 1/2. Trains à 9 h. 12 et 10 h. 10. Les retardataires désireux de se joindre à nous pourront prendre le train de 1 h. 30.

SAINT-ETIENNE  
Le *Libertaire* est en vente :

Aux deux kiosques de la Place du Peuple. Au kiosque Nord, Place Hôtel-de-Ville. Au kiosque de la Place Carnot. Prière aux copains de le réclamer.

Un groupe *Libertaire* est en formation. Nous ferons savoir aux copains dans le prochain numéro du journal la date et le lieu de la réunion.

LIBRES PENSEURS !  
Une action éditoriale contre le clergé est nécessaire. Les catholiques veulent détruire nos institutions laïques. Ils révoquent une Ambassade au Vatican, une modification à la loi de Séparation et ils voudraient accaparer l'Enseignement à leur profit. C'est nous ramener cinquante ans en arrière !

Le supporterez-vous ? Non ! Répondez aux menées et aux intrigues des Jésuites en faisant connaître « Les crimes du Vatican ».

Achetez quelques centaines d'exemplaires de ce tract : glissez-les sous les portes, mettez-les dans les boîtes aux lettres, dans vos correspondances, distribuez-les et qu'ils soient répandus partout.

Qu'on se le dise ! L'Union « L'émancipation », société de libre Pensée Raphaëlle.

Le Secrétaire, LÉON PROUVOST.

VILLEURBANNE  
Groupe d'Education Sociale

Grande réunion samedi 27 juillet, à 8 h. 30, salle Emorine, place de la Cité. Quelques notes des conceptions, tous les camarades femmes ou hommes, peuvent y prendre la parole.

Entre nous  
Un vieux camarade de l'Isère nous écrit :

« J'ai 63 ans et je désirerais trouver pour mon garçon ou une petite fille, destiné à faire les commissions et tout ce que peut faire un enfant. Comme je connais la menuiserie, si c'est un garçon je pourrais le faire apprendre ce métier et le faire mon successeur ici. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

« J'ai une bicoque et ses dépendances, prés, jardins. Des bestiaux, il y a ici bon air, bon toit, bois en abondance, gibier. De l'eau, de l'herbe, le suis près de Bourgnon et à 100 mètres d'une école. Isolé à la montagne l'été, l'hiver l'habite la ville. »

## Catalogue des Chansons

1. Amour et volonté.....	0 40
2. A qui la faute ?.....	0 40
3. Bas Bribil.....	0 40
4. Bazarine.....	0 40
5. La Bonté.....	0 40
6. Chanson d'un incroyant.....	0 40
7. La Chevauchée infernale.....	0 40
8. Conseils aux mamans.....	0 40
9. Les Fous.....	0 40
10. La foule.....	0 40
11. Les galets.....	0 40
12. L'Hirondelle des remparts.....	0 40
13. L'Homme Libre.....	0 40
14. L'Idée.....	0 40
15. L'Insurrectionnelle.....	0 40
16. La Joie.....	0 40
17. Loin du Réve.....	0 40
18. Les Masques rouges.....	0 40
19. Militarisme.....	0 40
20. Leurs Ministres.....	0 40
21. La Moisson.....	0 40
22. Le Monde fœdal.....	0 40
23. Les Monstres.....	0 40
24. Paillasses.....	0 40
25. Patrie.....	0 40
26. Paroles d'un révolutionnaire.....	0 40
27. Le Peuple est vieux.....	0 40
28. Le Premier Mai.....	0 40
29. Petite fille de deux sous.....	0 40
30. Les Prisons.....	0 40
31. Les Pyramides.....	0 40
32. Sous la 3 <sup>e</sup> République.....	0 40
33. Le Triomphe de l'Anarchie.....	0 40
34. La Toussaint des vivants.....	0 40
35. Les Vieux Savants.....	0 40
36. La Vérité.....	0 40
37. La Douleur.....	0 40
38. L'Odyssée d'un vagabond.....	0 40

BOUCHOR (Maurice)  
41. La chanson du Tonnelier..... 0 40

BERCY (de)  
42. Ventre de gueux (musique de Cerneux)..... 0 40  
43. Libre..... 0 40

BIZEAU (Eugène)  
Les Petits ouvriers (musique de Auguste Fay)..... 0 30  
44. Les Vols (musique de B.-A. Drocoos)..... 0 30

Par le Travail (musique de A. Fay).  
Nos Ennemis (musique de A. Claveau)..... 0 50

Desirs de pauvres (musique de A. Fay).  
De quoi te plains-tu ?..... 0 50

Ensemble..... 0 50  
La Chanson du Lièvre (musique de Ch. Fay)..... 0 40

Le Droit d'asile (musique de Drocoos)..... 0 40  
45. Nous qui souffrons..... 0 40

16. T'es ben dit mon gas (musique de Drocoos)..... 0 40  
46. Le P'tit fusil..... 0 40

47. Réve d'ouvrier..... 0 40  
48. Le mensurisme..... 0 40

49. Je ne mentirai plus..... 0 40  
50. L'Internationale des enfants (grand format paroles et musique)..... 0 40

51. L'Internationale des enfants (paroles seulement)..... 0 10  
52. L'Internationale des enfants (petit format paroles et musique)..... 0 20

53. Réflexions d'enfant..... 0 40  
54. La Guerre (musique de Drocoos)..... 0 40

55. Chants du Travail (recueil de 4 chansons)..... 0 30  
56. La Commune Libérale (musique de Reitz)..... 0 20

57. Heureux Travail..... 0 10  
58. L'Internationale féministe..... 0 10

59. La Muse Rouge (musique de Lechard)..... 0 30  
60. Le Père Lapurge..... 0 30

61. Berceuse pour le p'tit gas (musique de Saphir)..... 0 30  
62. Les Tendres (musique de Mercadet)..... 0 40

63. En Normandie..... 0 40  
64. Oui Bourgeois..... 0 40

65. Promesse des beaux jours..... 0 40  
66. Révolution..... 0 30

67. Si les métaux parlaient..... 0 50  
68. Le Tocsin du grand soir..... 0 50

LAZARE (Bernard)  
L'écritain et l'art social..... 0 10  
Antisémitisme et Révolution..... 0 10

LEBÉY (André)  
L'anticléricalisme et la classe ouvrière..... 0 25  
Le bon G..... 0 25

La naissance et l'évanouissement de la machine..... 1 50  
Les Martyrs de Chicago..... 0 10

LERICOLAIS (E.)  
La Grande Utopie..... 0 25  
L'A. B. C. du Libérateur..... 0 10

LEHMITE (G.)  
A bas la justice..... 0 75  
L'ORLOUT..... 0 75

Causeries sur la civilisation..... 0 30  
Le mensonge électoral..... 0 30

LEBÉY (André)  
L'individualisme et l'anarchie..... 0 15  
Une révolution est-elle possible ?..... 0 15

Le Soviet..... 0 15  
L'hérédité et l'éducation..... 0 30

MAJORE (F.)  
Les fonctionnaires, les syndicats..... 0 30  
L'art et le Peuple..... 0 60

HUREAU (Emile)  
La faillite de la politique..... 0 20  
L'école antichambre de la caserne et de la sacristie..... 0 10

JORDY  
Solution au problème du travail à domicile..... 0 10  
KROPOTKINE (P.)..... 0 10

L'Etat, son rôle historique..... 0 20  
Aux jeunes gens..... 0 10

L'Action révolutionnaire dans la Révolution..... 0 10  
L'Action anarchiste dans la Révolution..... 0 10

Le principe anarchiste..... 0 10  
L'esprit de révolte..... 0 10

L'organisation de la vindicte appelée justice..... 0 10  
La loi et l'autorité..... 0 10

La grande grève des Dockers..... 0 15  
La loi sur les loyers de la guerre..... 1 50

Le Droit à la Paroisse..... 0 10  
Monsieur Vautour..... 0 10

La Charité Chrétienne..... 0 10  
La Religion du capital..... 0 15

Le Patriarcat de la bourgeoisie..... 0 05  
L'Education de demain..... 0 10

Contre la loi des trois ans..... 0 10  
Les instituteurs et le syndicalisme..... 0 75

LAZARE (Bernard)  
L'écritain et l'art social..... 0 10  
Antisémitisme et Révolution..... 0 10

LEBÉY (André)  
L'anticléricalisme et la classe ouvrière..... 0 25  
Le bon G..... 0 25

La naissance et l'évanouissement de la machine..... 1 50  
Les Martyrs de Chicago..... 0 10

LERICOLAIS (E.)  
La Grande Utopie..... 0 25  
L'A. B. C. du Libérateur..... 0 10

LEHMITE (G.)  
A bas la justice..... 0 75  
L'ORLOUT..... 0 75

Causeries sur la civilisation..... 0 30  
Le mensonge électoral..... 0 30

LEBÉY (André)  
L'individualisme et l'anarchie..... 0 15  
Une révolution est-elle possible ?..... 0 15

Le Soviet..... 0 15  
L'hérédité et l'éducation..... 0 30

MAJORE (F.)  
Les fonctionnaires, les syndicats..... 0 30  
L